

avril – juin 2025
No 85

Un périodique trimestriel mennonite conservateur
Gratuit



LUMIÈRE DU MONDE

Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée (Matthieu 5:14).

Jésus leur parla de nouveau, et dit : Je suis la lumière du monde; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie (Jean 8:12).

Éditorial :

Ma propre religion?

Dieu est-il à moi ou suis-je à Dieu? La question est intéressante. Bien sûr, nous disons parfois pieusement « mon Dieu », mais Dieu n'est certainement pas ma propriété privée que je peux manipuler à ma guise. Il ne m'appartient pas du tout dans ce sens-là! Pour être chrétien, nous devons abandonner notre volonté (notre moi) à la volonté de Dieu. Rappelez-vous les paroles de Jésus : « Que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne [celle du Père] » (Luc 22:42).

Aujourd'hui, beaucoup de gens dans le monde veulent croire en
⇒

Dans ce numéro

Éditorial

Ma propre religion? 1

Doctrine

De la mortalité à l'immortalité . . 3
Deux chevaliers. 5

Parents

Apprendre aux enfants
à donner 7

Jeunes

Ce n'est pas l'homme
que j'ai épousé. 9

Enfants :

Mes travaux et moi 12

Réflexion

Considère le coût. 15

Dieu, mais sans se soumettre à Sa Parole (la Bible). Ils préfèrent s'appuyer sur leur propre raisonnement humain. Bien sûr, la Bible nous dit : « Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies [celles de Dieu] sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées » (Esaïe 55:9).

En réalité, ce que ces personnes font, c'est servir leur propre personne. Le dieu qu'elles ont créé ne représente rien d'autre que leurs propres désirs et convoitises égoïstes. Il ne leur demanderait jamais de faire quelque chose qu'ils ne veulent pas faire. En fait, leur dieu, c'est eux-mêmes. Ils adorent une idole et Satan les guide.

Nous voyons maintenant à quel point il est important de lire la Bible et de la vivre au jour le jour. Même dans ce cas, il se peut que je ne comprenne pas correctement une partie de la Bible. Heureusement, mes frères et sœurs en Christ (mon Église) sont là pour me corriger lorsque c'est nécessaire. Est-ce une contrainte ? Il s'agit plutôt d'une protection. Chaque chrétien contribue à la force de l'ensemble, avec l'aide de Dieu. Le rebelle risque fort de s'éloigner de plus en plus de la vérité.



Nous croyons

- ◆ Que la Bible entière est la Parole inspirée de Dieu et que les chrétiens doivent observer tous les commandements du Nouveau Testament.
- ◆ Que toute personne responsable doit croire, se repentir et être née de nouveau et doit persévérer dans l'obéissance à cette foi pour être sauvée, mais que les enfants innocents sont en sécurité par le sang de Jésus.
- ◆ Que, pour Dieu, les chrétiens doivent se séparer d'avec ce monde, vivre simplement et éviter les modes mondaines, en s'attachant à une assemblée chrétienne fidèle aux Écritures.
- ◆ Que les chrétiens doivent être non résistants, rejetant tout recours à la force ou à l'intimidation.

Publié par *Les Éditeurs Lampe et Lumière*

26 Road 5577, Farmington NM 87401-1436 É.-U.

Tél. : 505-632-3521 • Téléc. : 505-632-1246

Rédacteur : Donald White, 51692 College Line, RR 4, Aylmer ON N5H 2R3, CANADA
Conseil de révision : Emmanuelle Chevallier, Clint W. Coakley, Wendell Eby, David Mast

Lampe et Lumière est un éditeur mennonite conservateur. Lampe et Lumière est entièrement responsable des traductions françaises publiées ici. Tous ses articles sont traduits et publiés avec permission.

Lumière du monde est distribué gratuitement partout au monde. Pour vous abonner, contactez-nous.

Vous pouvez copier ce document sans permission autant que vous le copiez en entier.

Venons à Dieu dans l'humilité, la contrition et le remords pour nos transgressions. Participez activement à la vie de l'Église. Lisez la Bible et priez tous les jours, et menez une vie de disciple chrétien.



Doctrine :

De la mortalité à l'immortalité

Les Écritures parlent clairement de ce sujet : « Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité. Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : La mort a été engloutie dans la victoire. Ô mort, où est ta victoire ? Ô mort, où est ton aiguillon ? » (1 Corinthiens 15:53-55). Notre Sauveur, Jésus-Christ, « ... a détruit la mort et a mis en évidence la vie et l'immortalité par l'Évangile » (2 Timothée 1:10).

L'immortalité est une vie qui n'est pas soumise à la mort. Au commencement, il n'y avait pas de mort. Tout était vie — une vie continue. L'objectif initial de Dieu lorsqu'Il a créé la race humaine était d'avoir des personnes avec lesquelles il pourrait communier. Mais cette communion a été gâchée par la désobéissance du premier homme créé, Adam.

« L'Éternel forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant »

(Genèse 2:7). Dieu a créé Adam à Son image, ce qui, entre autres caractéristiques, inclut l'immortalité.

Il a placé l'arbre de vie au centre du jardin pour qu'Adam et Eve choisissent d'en manger et de vivre éternellement. Il y a aussi placé l'arbre de la connaissance du bien et du mal pour tester l'obéissance d'Adam. Il voulait qu'Adam et la race humaine Lui obéissent par choix, et non par instinct. L'obéissance était la condition d'une vie éternelle et immortelle. La mort était le verdict de Dieu en cas de désobéissance. Après le premier acte de désobéissance, la mortalité a immédiatement remplacé l'immortalité.

En désobéissant à Dieu, Adam et Ève ont accepté la mort plutôt que la vie, et c'est ainsi que la mort s'est abattue sur toute la race humaine, aussi bien physiquement que spirituellement. Chaque bébé naît avec une nature pécheresse, mais Dieu, dans Sa miséricorde, ne tient pas ces précieux enfants innocents pour responsables du péché d'Adam ou de leur nature pécheresse. En tant qu'enfants innocents, ils sont couverts par la grâce rédemptrice de Dieu en Jésus-Christ.



Mais Dieu a immédiatement promis à Adam et Ève de prendre les dispositions nécessaires pour ramener les hommes dans la communion avec Lui. Cette promesse, consignée dans Genèse 3:15, était d'écraser la tête du serpent; cela signifie que le pouvoir de Satan serait subjugué et qu'il sera ultimement détruit. Jusqu'à ce moment-là, la grâce vaincra le tentateur maléfique.

Par Marie, Jésus a reçu Son corps humain dans l'accomplissement des promesses de l'Ancien Testament qui ont été faites à Abraham, Isaac et Jacob ainsi qu'à leur descendance. Mais par la conception surnaturelle par le Saint-Esprit, Jésus a conservé sa part au sein de la divinité.

Comme Adam, Jésus a été tenté de pécher. Il a eu faim et a été fatigué comme Adam. Il est mort physiquement, mais pas spirituellement contrairement à Adam. Celui-ci a été formé de la poussière de la terre, mais Jésus, en tant que membre de la Divinité, n'a pas été créé. Il est descendu sur terre pour vivre et grandir parmi les hommes.

«... sa chair ne verrait pas la corruption» (Actes 2:31). Jésus n'est resté que trois jours dans la tombe, puis Il est ressuscité. Jésus a abandonné Sa vie dans le jardin : «... Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne» (Luc 22:42). Il a sacrifié Son corps humain pour la rédemption de la race humaine déchue. Il a accompli la promesse que la mortalité serait engloutie dans la vie. «Christ aussi a

souffert une fois pour les péchés, lui juste pour des injustes, afin de nous amener à Dieu, ayant été mis à mort quant à la chair, mais ayant été rendu vivant quant à l'Esprit, dans lequel aussi il est allé prêcher aux esprits en prison» (1 Pierre 3:18-19).

Lorsque Jésus a dit sur la croix : «... Tout est accompli ...» (Jean 19:30), Il proclamait que la promesse s'était accomplie dans Sa mort et Sa résurrection à venir. Par Sa mort et Sa résurrection, Jésus a aboli la mort et «... a mis en évidence la vie et l'immortalité par l'Évangile» (2 Timothée 1:10). Ce n'est que par la mort et la résurrection du Christ que l'immortalité peut être introduite dans notre expérience. Au moment de la mort, le corps retourne à la poussière, tandis que l'esprit et l'âme des rachetés seront dans un état de béatitude avec le Christ, dans l'attente de la résurrection.

Au moment de notre mort, nous quittons notre corps mortel pour attendre l'immortalité. La seule façon pour un homme de ne pas mourir sera la venue du Seigneur et, pour le croyant, la glorification instantanée du corps humain. La possession de la vie éternelle garantit un futur corps immortel, soit par translation, soit par résurrection. Deuxième Corinthiens 5 dit : «Aussi nous gémissons dans cette tente, désirant revêtir notre domicile céleste [...] afin que ce qui est mortel soit englouti par la vie» (v. 2, 4). Nous avons les «arrhes de l'Esprit» (v. 5) dans nos cœurs : c'est-à-dire le sceau de Dieu, selon lequel



nous recevrons une maison qui n'a pas été faite de main d'homme et qui nous est réservée par la mort et la résurrection du Christ Jésus. Voir 2 Corinthiens 5 pour en savoir plus sur ce sujet.

Voici, je vous dis un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés. Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité. Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : La mort a été engloutie dans la victoire. Ô mort, où est ta victoire ? Ô mort, où est ton aiguillon ? L'aiguillon de la mort, c'est le péché ; et la puissance du péché, c'est la loi. Mais grâces soient rendues à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ ! (1 Corinthiens 15:51-57).

L'aiguillon de la mort ne pique que lorsque nous n'avons pas connu la nouvelle naissance. Il disparaît lorsque nos péchés sont entièrement effacés par le sang du Christ. Le Christ a tout fait pour nous afin que nous puissions envisager la mort avec une conscience tranquille.

Après la mort, il n'y aura pas de seconde chance pour arranger les choses avec Dieu si nous avons rejeté les dispositions de la grâce que le Christ a prévues en vue de notre réconciliation et du pardon de nos péchés.

Dieu ne promet l'immortalité qu'à ceux qui sont lavés dans le sang du Christ et qui ont fait l'expérience d'une vie nouvelle en Lui. Nous devons mourir au péché si nous voulons échanger cette mortalité corruptible contre une immortalité glorieuse avec le Christ, aux cieux.

— Paul M. Weaver (Pennsylvanie)

“From Mortality to Immortality”

The Christian Contender, novembre 2024

Rod and Staff Publishers

Deux chevaliers

Une allégorie est racontée à propos du seigneur Chevalier, récemment adopté dans la famille du roi. Au service de son roi, le seigneur Chevalier part en mission dans un château lointain. Mais le danger et les ennuis guettent sur le chemin sous la forme d'un chevalier noir casqué qui cherche à lui tendre une embuscade.

Un soir, après avoir vaincu un groupe de sbires du Chevalier Noir, le seigneur Chevalier cherche un

endroit où se reposer. À côté de la route se trouve une petite cabane où un berger robuste et loyal lui offre un lit sommaire pour la nuit.

Alors que le seigneur Chevalier se tient sur la route et observe les cabanes rudimentaires, une voyageuse amicale lui parle d'une grande auberge située un peu plus loin, sur une colline à une certaine distance de la route. La flatteuse persuade le chevalier fatigué de se rendre à



l'auberge pour se reposer dans un confort agréable.

Le seigneur Chevalier trouve l'auberge bondée et bruyante, mais la voix suave de sa compagne repousse tout malaise et il succombe à ses charmes.

Peu après minuit, le seigneur Chevalier se réveille dans sa chambre à l'étage et, entendant un cri lointain, descend l'escalier pour enquêter. Au fond du passage, il remarque une porte entrouverte sur une pièce éclairée. Se glissant jusqu'à l'embrasure, il jette un coup d'œil dans la pièce et est effrayé de voir le Chevalier Noir en train de boire avec l'aubergiste.

Conscient du danger, le seigneur Chevalier retourne sur la pointe des pieds dans sa chambre, revêt son armure et, aussi silencieusement que possible, descend à nouveau l'escalier. Désireux de passer inaperçu, il pousse la porte de derrière, mais trébuchant sur les marches, tombe lourdement sur le palier. Alors qu'il se lève pour s'élancer dans la cour, des cris éclatent dans l'auberge et deux hommes munis de torches font irruption par la porte d'entrée, suivis du Chevalier Noir.

En adressant une fervente prière à son roi, le chevalier se retourne pour faire face au Chevalier Noir qui approche. Après de vaillants efforts, le seigneur Chevalier porte un coup d'estoc qui couche le Chevalier Noir sur le sol.

Avant de s'enfuir sur la route, le seigneur Chevalier se penche pour

soulever la visière du Chevalier Noir afin de découvrir son identité.

À la lumière des torches, le seigneur Chevalier est étonné de voir son propre visage sous le casque. Le Chevalier Noir, c'est lui-même.

Le moi est notre pire ennemi, toujours tapi à proximité, prêt à attaquer.

La convoitise est la racine de l'égoïsme, qui nous pousse au péché et au mal. Jacques 1:14-15 dit : « Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise. Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché; et le péché, étant consommé, produit la mort. »

La convoitise est le Chevalier Noir qui cherche à nous tendre une embuscade. Nous avons tous des désirs; c'est pourquoi nous sommes tous tentés. Si, comme le seigneur Chevalier, nous cédon aux tentations de l'auberge confortable, de la foule qui boit et de la femme flatteuse, notre convoitise produit le péché — et la fin du péché, qui n'est pas loin, c'est la mort.

Le Chevalier Noir de la luxure est plus qu'une simple perversion sexuelle. La luxure nous incite à la colère, au sarcasme, à l'orgueil, à la division, à l'arrogance, à l'avidité et à la gloutonnerie. Les actions égoïstes comme le meurtre, l'adultère, le faux témoignage, le vol et la maltraitance sont guidées par la luxure.

La soif d'argent, la soif de pouvoir et la soif de plaisir sensuel sont les moteurs fondamentaux des gens



et, par extension, les moteurs fondamentaux du monde d'aujourd'hui. Mais la Bible dit clairement que la fin de la convoitise est la tromperie, le chaos et la mort.

Alors, que doit faire le seigneur Chevalier? Comment doit-il se comporter avec lui-même?

Tout commence par une expérience qui change la vie avec le Roi. Lorsqu'une personne croit en Jésus et s'abandonne à Lui, elle est remplie de l'Esprit de Dieu et devient une nouvelle créature en Christ. Jésus appelle cela « naître de nouveau », naître de l'Esprit.

Après la régénération initiale par le Roi, nous devons nous équiper pour la bataille quotidienne contre notre ancien moi, car même si notre esprit est renouvelé, nous vivons toujours dans notre corps charnel qui est enclin à la convoitise. Nous

nous préparons en revêtant l'armure fournie par notre Roi : une cuirasse de justice, une ceinture de vérité, un casque du salut et des chaussures de l'Évangile de paix. Nos armes sont le bouclier de la foi et l'épée de l'Esprit, qui est la Parole de Dieu.

Ensuite, chaque jour, dans notre mission pour le Roi, nous devons maintenir un lien spirituel fort avec notre Roi grâce au pouvoir de la prière fervente, de la supplication sincère et de la vigilance éveillée. Chaque jour, nous devons battre à terre le Chevalier Noir de la luxure, sans jamais céder à l'égoïsme. La mission, les coups et la résistance sont tous accomplis grâce à la puissance du Roi qui pulse dans nos esprits et nos cœurs.

— Daniel Allgyer
“Two Knights”

Reaching Out, été 2024

Parents :

Apprendre aux enfants à donner

Pourquoi est-il nécessaire d'apprendre aux enfants à donner? Nous venons tous au monde avec une nature charnelle. Cette nature charnelle est égoïste. Elle pense et agit pour nous servir nous-mêmes. Donner est une action que l'on doit apprendre et tous les enfants ont besoin qu'on leur enseigne cette grâce s'ils veulent réussir dans la vie. C'est là que le rôle des parents devient important.

Nous avons tous probablement été présents dans des situations où notre enfant et un autre enfant voulaient le même jouet. Quel que soit le nombre de jouets, c'est ce jouet précis que les deux enfants veulent soudainement.

En tant que parent, si la scène se produit chez moi avec des visiteurs, c'est mon enfant qui doit donner à leur enfant le privilège de jouer en premier. Le mien peut attendre son tour jusqu'à ce que la compagnie



soit rentrée chez elle. Des situations comme celle-là posent de très bonnes bases pour plus tard dans la vie.

Une autre occasion de donner consiste à faire cadeau d'un de nos biens à quelqu'un d'autre pour qu'il puisse profiter des mêmes occasions. Pendant une visite, les enfants s'amusaient à jouer avec le ballon de football. Lorsque les visiteurs sont rentrés chez eux, la mère a discuté avec ses enfants du plaisir qu'avaient eu leurs amis à jouer avec le ballon de football. La mère et les enfants ont décidé d'offrir à l'autre famille l'un de ces ballons. Ces enfants ont appris une leçon précieuse en appliquant le verset « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir ».

La préparation d'une boîte de petits cadeaux réconfortants pour un enfant malade ou qui ne peut pas sortir est un autre moment privilégié pour donner. Il peut être difficile pour les jeunes enfants d'aider à choisir les petits cadeaux à offrir à leurs amis sans avoir l'occasion de jouer avec eux. Mais cela souligne la nécessité de considérer les autres avant soi-même.

Donner financièrement à l'œuvre de Dieu est une autre excellente occasion que les enfants devraient apprendre très tôt. Le parent qui met une pièce dans la main de son enfant de deux ans à l'approche du panier d'offrandes lui apprend quelque chose sur le don qui constituera une bonne habitude pour la vie. Il est vrai qu'au fur et à mesure que la vie progresse, le don d'argent doit devenir plus qu'une

habitude, mais il n'y a rien de mal à en prendre l'habitude. Lorsque les enfants grandissent et commencent à gagner leur vie, ils peuvent mettre une partie de ce qu'ils gagnent dans le panier d'offrandes. Ce qui a commencé comme une habitude est devenu un point de référence pour les diriger à l'avenir. Nous donnons à l'œuvre de Dieu parce que ce que nous appelons « nôtre » est d'abord à Lui et nous ne faisons que le Lui rendre.

Un autre domaine dans lequel les enfants ont besoin d'un bon exemple et d'un bon enseignement est le don de leur temps. L'éducation d'un enfant demande beaucoup d'investissement, et il n'est que juste qu'il contribue lui aussi à cette fin. Même les très jeunes enfants peuvent aider à faire la vaisselle ou à nettoyer la maison. Il est facile pour les enfants de donner à leurs parents des excuses pour ne pas les aider. Mais les parents avisés ne se plieront pas à ce genre de pression.

Il est préférable d'établir une sorte d'emploi du temps pour les corvées régulières. Grâce à cet emploi du temps, l'enfant qui rentre de l'école sait qu'il y a la responsabilité de certaines choses chaque jour. Il donne de son temps d'une manière qui contribue à forger son caractère et à lui inculquer de bonnes habitudes.

Des enfants d'âges très divers peuvent participer à des projets, comme transporter du bois de chauffage à l'abri et l'empiler. Les frères et sœurs plus âgés devront faire preuve



de plus de patience, mais lorsque l'enfant de trois ans ramasse un bâton de bois de chauffage et le porte au sous-sol, il apprend quelque chose sur le don en observant les autres et en contribuant lui-même.

Donner de son temps peut consister à assumer des responsabilités supplémentaires à la maison pour que le père ou la mère puisse apporter son aide sur un autre projet. Ici, les adolescents et les jeunes peuvent apporter une contribution importante. Si le père aide à remplacer les bardeaux du toit de quelqu'un ou s'occupe d'une responsabilité ecclésiastique dans une assemblée éloignée, la famille peut combler cette lacune pendant son absence. C'est un aspect important du don.

Lorsque les enfants atteignent la fin de l'adolescence, ils peuvent donner

de leur temps dans le cadre de projets de service volontaire, comme dans un travail humanitaire, fendre et empiler du bois de chauffage pour un membre de l'assemblée, ou remplacer un enseignant à l'école. Ces opportunités sont attendues et on en profite, car on a appris dès le plus jeune âge à donner de son temps.

On doit apprendre à donner et à penser aux autres, mais, avec la pratique, cela devient une habitude. Les enfants aimeront aider et saisiront les occasions qui se présenteront. Ils trouveront la joie de suivre la voie de Dieu et de bénir les autres. En tant que parents, saisissons les occasions d'enseigner le don.

— Loren Zook (Massachusetts)

"Teaching Children to Give"

Home Horizons, octobre 2024

Eastern Mennonite Publications

Jeunes :

Ce n'est pas l'homme que j'ai épousé

Une sensation de vide familiale s'installa au creux de l'estomac d'Anne alors qu'elle regardait son mari se diriger à grandes enjambées vers l'étable des chèvres. *Ce n'est tout simplement pas l'homme que je pensais avoir épousé*, se dit-elle, comme elle l'avait déjà pensé plusieurs fois ces derniers mois. Elle se fit des remontrances en se tournant vers l'évier : « Dire que nous ne sommes mariés que depuis six mois et que tu as des pensées aussi moroses ! »

Pourtant, elle avait l'impression que rien dans leur fréquentation ne l'avait préparée au genre de situation à laquelle elle avait été confrontée une fois de plus ce matin. Tout en lavant la vaisselle du petit déjeuner, elle repassait la scène dans son esprit. Tout ce qu'elle voulait, c'était exprimer ses sentiments. Partager quelques difficultés avec Gabriel. Qu'il sache ce qu'elle ressentait quelquefois.

Pendant qu'ils se fréquentaient, il avait été si attentif. Il semblait savoir



très bien écouter. Anne s'était mariée en pensant qu'elle serait mieux comprise que jamais dans sa vie. Elle imaginait une relation d'amour et d'attention ininterrompue.

C'est le lourd travail de fermier qui semblait avoir changé Gabriel. Aujourd'hui, il n'avait souvent ni le temps ni la patience de l'écouter. Ce matin, il avait fait quelques signes de tête péremptaires lorsqu'elle avait tenté de discuter. Anne avait l'impression qu'il se dépêchait de faire les dévotions. Puis, comme d'habitude, il s'était précipité dans la grange.

Oui, elle comprenait que beaucoup de choses réclamaient son attention. Le troupeau de chèvres entraînait tout juste en production. De nombreux chevreaux naissaient. De nombreuses nouvelles chèvres devaient être entraînées à la salle de traite.

Mais tout de même, qu'est-ce qui était le plus important pour Gabriel ? Son mariage ou faire de l'argent ?

Anne monta à l'étage pour enfiler des vêtements propres. Quand on travaillait dans une chèvrerie avant le petit déjeuner on devait se rafraîchir avant de partir. Aujourd'hui, les sœurs de la communauté locale se réunissaient pour coudre des duvets pour des sinistrés.

Conduisant prudemment sur les routes rendues glissantes par la pluie, Anne s'arrêta pour prendre Jeanne. Près de dix minutes s'étaient écoulées avant que Jeanne ne s'approchât en souriant du véhicule avec ses deux petits. Après les avoir

attachés à l'arrière, elle se glissa sur le siège à côté d'Anne. « Je suis désolée. Nous sommes encore en retard ce matin. Nous avons essayé, mais Louis a vraiment du mal à être à l'heure, s'excuse-t-elle.

— Ce n'est pas grave. » Tout en gardant les yeux sur la route, Anne repensa à ce que Jeanne avait dit. D'une manière très factuelle, elle avait parlé de la faiblesse de son mari, qui n'était pas toujours à l'heure. Aucune trace de rancœur n'était apparue dans sa voix. Le défaut de Louis faisait-elle simplement partie de sa vie, comme l'horloge, l'évier ou tout autre meuble banal ? L'acceptait-elle sans aucune difficulté ?

Anne ne pouvait pas s'empêcher de se dire qu'elle est très heureuse que le manque de ponctualité ne fasse pas partie des défauts de Gabriel.

La salle de couture dans la maison de Janet bourdonnait de voix de femmes, entrecoupées de bavardages d'enfants. La journée allait être intéressante et utile.

Anne n'était cependant pas préparée à la chose qui l'intéressait le plus. Deux ou trois autres cas se présentèrent où elle entendit une sœur mentionner une faiblesse quelconque de son mari. Comme Jeanne, aucune des deux sœurs ne semblait perturbée par cette imperfection. Et dans chaque cas, la femme s'empressait de mentionner une de ses propres faiblesses pour faire contraste avec celles de son mari.



Je me demande, pensa Anne en rentrant chez elle après avoir déposé Jeanne, si une de ces sœurs n'a jamais ressenti la même chose que moi, c'est-à-dire qu'elles n'ont pas le mari qu'elles pensaient avoir épousé? Ne sont-elles jamais profondément déçues que leur mari ne se rapproche pas plus de l'idéal qu'il devrait être?

Deux semaines plus tard, la sœur aînée d'Anne vint lui rendre visite. Une fois les trois petits garçons occupés à jouer avec leurs tracteurs en plastique, Anne et Sylvie s'installèrent pour découper des carrés de tissu en discutant. «As-tu une recette, demanda Anne, pour le ragoût de bœuf et de riz que maman faisait souvent? Je sais qu'elle l'avait juste en tête, mais je me disais que je devrais l'écrire.»

Sylvie rit. «Non, je n'ai pas de recette. Je fais rarement des ragoûts, si tu te souviens de l'époque où tu travaillais pour moi. Jean n'aime pas les mélanges de nourriture. Il aime les choses simples qui ne le rendent pas perplexe.

— Tu me l'avais peut-être déjà dit, mais j'ai oublié». Cela a rappelé à Anne la question qu'elle avait récemment souhaité poser à l'une des sœurs. Pourrait-elle la poser à Sylvie? Est-ce qu'elle comprendrait qu'elle aimait vraiment son mari, mais qu'elle avait des problèmes avec lui? Finalement, elle commença : «Est-ce que cela te dérange parfois que Jean soit si difficile pour la nourriture? Ou est-ce que tu le savais déjà avant de vous marier?»

Sylvie sourit. «Je ne l'aurais pas deviné avant notre mariage. Chaque fois que Jean mangeait avec notre famille, il faisait toujours des commentaires sur le bon repas — et je suis sûre que nous avions souvent des ragoûts. Quant à savoir si son caractère difficile me dérange aujourd'hui, non, pas vraiment. Je suppose que j'ai des défauts plus graves que lui, et il a beaucoup d'indulgence à mon égard.»

Anne soupira. «Tu n'as donc jamais l'impression de ne plus avoir le mari que tu croyais avoir épousé?»

Sylvie jeta à sa jeune sœur un rapide coup d'œil, mais elle ne dit rien immédiatement. Puis, lentement, elle demanda : «T'ai-je déjà raconté ce que tante Martine m'a dit peu avant mon mariage?»

Anne chercha dans sa mémoire. «Non, je ne me souviens pas.

— Elle m'a dit que certaines jeunes mariées avaient un problème avec le culte des idoles.

— Le culte des idoles? répéta Anne, étonnée. Qu'est-ce que cela vient faire dans la conversation?

— Tu connais les dix commandements. Dieu a dit : «Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi.» On nous apprend souvent qu'il est dangereux d'être plus attaché à d'autres choses ou à d'autres personnes qu'au Seigneur. À l'intérieur de chacun de nous, il y a une place que seul Dieu peut remplir, mais nous sommes vraiment enclins à essayer de remplir cette place avec d'autres choses.



C'est une forme de culte des idoles. » Sylvie fit une pause.

Anne continua de découper des carrés, en attendant que sa sœur finisse ses explications.

« Cela peut sembler extrême, mais tante Martine dit que les jeunes femmes qui sont fiancées tombent facilement dans le piège de faire de leur futur mari une idole. Dans leur esprit, elles les imaginent comme des jeunes hommes idéaux qui ne feraient ou ne diraient jamais rien qui puisse blesser leur femme. Sans s'en rendre compte, les jeunes femmes peuvent laisser leur idole prendre la place que seul Dieu devrait avoir dans leur vie, expliqua Sylvie.

« Avec le recul, je sais que j'étais coupable d'un tel état d'esprit, Anne, au moins dans une certaine mesure. Puis nous nous sommes mariés et nous avons vécu ensemble tous les jours. La réalité s'est imposée. Les humains ne sont pas des dieux. Ils ont des défauts. Il est vrai que nous voulons lutter contre le péché et les défauts. Les maris et les femmes peuvent s'aider mutuellement à remporter la victoire sur les faiblesses. Mais cette victoire prend

souvent du temps. Et beaucoup d'indulgence aussi. »

Anne posa ses ciseaux. « Peut-être que j'ai aussi été coupable d'attentes irréalistes.

— Il est irréaliste d'attendre d'un simple homme qu'il remplisse la place que seul Dieu peut occuper, dit Sylvie avec fermeté. Nous risquons d'être déçus si nous le faisons. Les idoles s'effondrent. Les hommes — et les femmes — ont des défauts. Tu ne penses pas qu'une femme est dure avec son mari si elle a des attentes aussi irréalistes ?

— Oui, je le vois bien maintenant, reconnut Anne.

— Nous devons renoncer à ces attentes et laisser nos maris être des hommes, et non Dieu. Alors tout le monde pourra se détendre et nous pourrons avoir des relations correctes avec nos maris et avec Dieu, conclut Sylvie.

— Tu m'as fait comprendre que j'avais beaucoup à apprendre », lui dit Anne avec un sourire penaud.

— Anonyme

“Not the Man I Married”

The Christian Example, 20 octobre 2024

Rod and Staff Publishers

Enfants :

Mes travaux et moi

J'étais sûre d'avoir entendu un bruit dans le séchoir à maïs lorsque mon chien Rusty et moi avons couru autour. Rusty, en s'arrêtant

brusquement, a failli me faire trébucher sur lui.

Avec prudence, j'ai ouvert la porte et jeté un coup d'œil à l'intérieur.



Rusty passa devant moi, attrapa un rat et le secoua jusqu'à ce qu'il s'écrase au sol, mort. Je n'avais pas eu besoin de le frapper avec mon bâton.

« Charles ! » appela ma mère. Je me suis tourné vers la maison et j'ai vu maman sous le porche.

« Charles, ta sœur est déjà en train de laver le garage. Tu te souviens que c'est à toi de l'aider tous les vendredis après-midi, n'est-ce pas ? »

J'hésitai, enfonçant ma canne dans un buisson de pivoinés. « C'est un travail de filles et... », mais je pensais ensuite au fait que c'était ma responsabilité, alors j'ai posé mon bâton sur le porche et je me dirigeai vers le garage.

Ma sœur Rachel est l'une de ces adolescentes qui aiment coudre de nouvelles robes mais dont le seuil de tolérance à la chasse aux rats est médiocre. Elle n'appréciait pas plus mon intérêt que je n'appréciais le sien. C'est pourquoi Rachel et moi nous dépêchions parfois de faire notre corvée de nettoyage du garage rapidement, en se parlant à peine.

Aujourd'hui, c'était l'un de ces jours. Rachel avait déjà jeté toutes les bottes au milieu du garage et poussé les vélos à l'extérieur. Elle était là, avec le balai, en train de brosser la boue des coins.

« Tuyau ! » appela-t-elle dès qu'elle me vit, en pointant du doigt la direction du robinet.

Je déroulai le tuyau du support et le traînai dans le garage. C'était

mon travail, et je le faisais bien, en prenant soin d'enlever toute la boue que Rachel avait manquée.

Elle balaya pendant que j'arrosais de haut en bas, puis de bas en haut. Finalement, elle s'arrêta, s'appuya sur son balai et me regarda. « Où étais-tu, Charles ? Tu sais que tu es censé m'aider. Tu as l'air plutôt irresponsable. »

Elle se retourna et attrapa des bottes avec les deux mains.

Debout, tenant le tuyau, je commençais à avoir un peu honte de moi, même si je voulais encore penser qu'il s'agissait d'un travail de femme.

« À qui sont ces bottes d'ailleurs ? poursuit-elle. Et qui apporte toute cette boue ? »

Pour une fois, je ne sus pas quoi dire. Je fermai la prise d'eau et j'aidais à porter les bottes. Ensuite, je déplaçai les vélos et époussetai les étagères ; j'accrochai même la veste que j'avais jetée sur congélateur.

Lorsque nous eûmes terminé, je reculai la camionnette et j'éteignis la lumière. Alors que je me précipitai vers la sortie j'ai pensé à quelque chose. La poubelle ! C'était mon travail de porter les ordures à la benne, mais d'habitude, j'attendais que maman me le rappelle. Pourquoi ne pas s'en occuper tout de suite et partir à la chasse aux rats plus tard ?

Pour une raison ou pour une autre, je sifflotais en rentrant pour le dîner. Peut-être était-ce parce que Rusty avait réussi à chasser un autre rat. Ou peut-être était-ce parce que j'avais

volontairement fait mon travail.

Quelle qu'en soit la raison, papa et maman m'ont souri pendant que nous mangions de la purée de pommes de terre et de la sauce. Et j'ai souri à mon tour. J'ai pensé au verset biblique «Honore ton père et ta mère».

Je m'attendais à ce que Rachel pense déjà à vendredi prochain. Tien-drai-je compte de ses paroles bien senties, ou ferai-je comme d'habitude? J'étais sûre que je me souviendrais de faire mieux, mais je ne savais pas ce que l'avenir me réservait.

Une semaine plus tard, mon cousin Antoine passa du temps avec moi le vendredi après-midi, et nous avons pêché dans l'étang derrière la grange. À trois heures, nous avions déjà attrapé environ vingt-cinq gaspareaux et je commençai à me rendre compte que nous aurions beaucoup de nettoyage à faire. Notre famille se régalaît de ces petits poissons bleus quand ils étaient frits. J'avais bien l'impression d'oublier quelque chose, mais je peux dire que je ne pensais absolument pas au garage.

«Charles! Charles!» appela ma mère. Et soudain, je me souvins. Le garage!

On était vendredi!

Je laissai tomber le poisson que j'essayais de décrocher et je fixai Antoine. «Tu ne vas pas le croire, ai-je dit. Je dois aider Rachel à nettoyer le garage. C'est un travail de filles, marmonnai-je. Je ne vois pas

pourquoi Elizabeth ne peut pas l'aider. Il est temps qu'elle grandisse et qu'elle participe aux travaux de la maison.» Je jetai le poisson dans le seau et commençai à ranger mon matériel.

«On part?» demanda Antoine. Il commença à remonter sa ligne, puis s'arrêta et me regarda. «Sois heureux d'avoir des sœurs pour t'aider. Je n'ai plus de sœurs à la maison. Tu n'imagines pas le travail de fille que je dois faire. Bon...» — il s'arrêta pour décrocher un poisson bleu de son hameçon — «ce matin encore, j'ai dû étendre du linge. Tu n'as probablement jamais eu à faire ça!»

Je secouai la tête. Je ne connaissais pas grand-chose à l'étendage du linge, mais je pouvais comprendre qu'Antoine devait probablement le faire. C'est juste que je n'avais jamais pensé à la situation d'Antoine, et je n'avais pas non plus conscience de la bénédiction que mes sœurs représentaient pour moi.

Nous sommes rentrés lentement à la maison, en essayant de ne pas renverser toute l'eau du seau de vingt litres. Nettoyer tous ces poissons semblait être une tâche énorme, mais j'étais déterminée à d'abord aider joyeusement avec le garage. Peut-être même qu'Antoine nous aiderait.

— M.B.

“My Jobs and I”

The Christian Pathway, 8 décembre 2024

Rod and Staff Publishers

Considère le coût

Lecture : Matthieu 25:31-46

Puis, ayant appelé la foule avec ses disciples, il leur dit : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive (Marc 8:34).

Avez-vous déjà vu des invitations sur des panneaux d'église? «Venez comme vous êtes et adorez avec nous!» Oui, nous devons tous venir au Christ tels que nous sommes — en tant que pécheurs, mais nous devons avoir un esprit de douceur, de contrition et de remords pour nos péchés. Il ne nous acceptera pas sans que nous nous repentissions de nos transgressions, pas plus qu'Il n'acceptera quelqu'un qui n'a aucun désir de faire partie de son Église. Un vrai chrétien fait passer le bien-être de l'Épouse du Christ avant ses propres projets pour cette vie. «Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus» (Matthieu 6:33).

Est-ce que je cherche davantage à glorifier mon Seigneur qu'à me satisfaire moi-même? Cette question est tout à fait valable. Notre vocation est d'honorer Dieu plutôt que de vivre pour nous-mêmes. Dans la lecture d'aujourd'hui, nous voyons que ceux qui étaient entièrement absorbés par le service du Seigneur

Jésus ne s'arrêtaient pas pour revendiquer leurs propres droits, parce que le Père et le Fils ont créé l'humanité pour commencer, puis le Fils a été envoyé pour apporter la rédemption en souffrant au Golgotha, après que l'humanité soit tombée dans le péché. «Ainsi donc, qui-conque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple» (Luc 14:33).

Chérissons-nous la promesse que Jésus a donnée à ses disciples dans Luc 18:29-30? «Et Jésus leur dit : Je vous le dis en vérité, il n'est personne qui, ayant quitté, à cause du royaume de Dieu, sa maison, ou sa femme, ou ses frères, ou ses parents, ou ses enfants, ne reçoive beaucoup plus dans ce siècle-ci, et, dans le siècle à venir, la vie éternelle.»

Lorsque nous donnons librement ce que nous avons reçu de Dieu, nous sommes, comme le Christ l'a dit à Pierre, bénis. Ce n'est peut-être pas tant sur le plan matériel que dans le monde à venir. N'oublie pas que la vie ici-bas est courte. Toutes les richesses de ce monde ne sont pas comparables à ce que Dieu réserve à ceux qui l'aiment et le craignent!

— Fred Beachy (Kentucky)

“Consider the Cost”

Tägliches Manna, 7 décembre 2024

Plain Precepts Publications



Études bibliques

Les Éditeurs Lampe et Lumière
vous offrent gratuitement
ce cours par correspondance.

* * *

Nous avons tous une mission dans cette vie. Notre Maître veut que nous laissions briller notre lumière dans ce monde ténébreux afin d'attirer les gens vers leur Sauveur. *Témoigner pour Lui* examine des suggestions pratiques pour témoigner efficacement. Un livre avec cinq leçons.

Aussi disponible en anglais et en espagnol.



FORMULAIRE D'INSCRIPTION

Témoigner pour Lui

À remplir en lettres majuscules.

Chaque étudiant doit remplir et signer son propre formulaire.

(cochez deux cases)

☐ Homme

☐ Célibataire

Date de naissance :

☐ Femme

☐ Marié(e)

jour / mois / année

Nom de famille : _____ Prénom(s) : _____

Adresse : _____

Ville : _____ État / prov. : _____

Code postal : _____ Pays : _____

Courriel : _____ Tél : _____

Église : ☐ protestant ☐ catholique ☐ Autre : _____

Si vous êtes déjà notre étudiant inscrivez votre numéro ici : _____

Signature : _____ Date : _____

À faire parvenir à : Les Éditeurs Lampe et Lumière, 26 Road 5577, Farmington, NM 87401, É.-U.
Tél : 505-632-3521 Téléc : 505-632-1246